

La Deudeuche

Aujourd'hui était un jour particulier pour Mohamed, c'était son dernier jour à l'usine de Levallois-Perret, sur la chaîne de montage de la 2CV, et ce soir il quitterait définitivement l'usine pour prendre sa retraite.

Alors « Momo » n'hésita pas quand André lui proposa le volant et s'assit à côté de lui. Il n'était pas impressionné au moment de démarrer, il la connaissait tellement cette « deudeuche », depuis le temps qu'il la voyait, qu'il la touchait, sous toutes ses coutures, dans ses moindres recoins de tôle, il avait l'impression qu'il pouvait en faire l'inventaire complet, comme ça, de tête, sans en oublier même un boulon ! Alors, quelle surprise pouvait-elle encore lui réserver ? Ils avaient fait un tour complet du parking, pour rien, juste pour le plaisir du moment présent, comme s'ils voulaient faire admirer à qui voulait cette belle machine sortie de leurs mains !

Comment dire l'idée folle qui s'était emparée de Lucien Durieu, en ce jour d'août 66, quand il avait pu, pour la première fois, s'installer derrière le volant d'une 2 CV. En l'occurrence celle du docteur Genet, venu faire sa visite de routine à son vieux père, qui n'en finissait pas de se laisser mourir depuis que sa femme avait quitté la ferme familiale en même temps que notre vieux monde.

L'idée ne l'avait plus quitté ! Peut-être une idée folle, mais Durieu fils, c'est ainsi que tout le monde l'appelait, avait profité d'une visite à sa grand-tante à Paris, en octobre de la même année, pour se rendre au salon international de l'automobile et du cycle. Pas pour aller rêver devant les voitures qu'il n'achèterait pas, mais pour se rendre au stand Citroën dans un but bien précis, essayer puis commander une 2CV. C'était pour lui une évidence, la ferme devait passer dans l'ère moderne et cette voiture serait un sacré coup d'accélérateur. Lucien était pragmatique, la 2CV permettrait de gagner du temps pour aller au village mais aussi il pourrait se rendre plus rapidement dans ses champs et même conduire les vaches aux prés.

Le 12 février 67, sous le regard indifférent du vieux Durieu, mais sous celui émerveillé des 2 fils de Lucien et de Marie, la voiture fit son entrée dans la cour de la ferme. Il fallu un peu de temps à tout le monde pour l'apprivoiser, si ce n'est Marie qui trouva immédiatement tout un tas de bonnes raisons pour que Lucien la conduise au village en voiture. Elle en avait senti tous les avantages, surtout vis à vis du voisinage...

La 2CV finit par trouver sa place dans l'activité de la ferme, à côté du tracteur et de la vieille jument, reléguant définitivement le vélo de Lucien au fond de la remise. Jusqu'au chien et aux chats qui semblaient s'en être partagés, dans un accord tacite, l'occupation des banquettes. Le chien devant, sur le siège du passager, déjà en place pour quand le maître viendrait s'installer derrière le volant, les chats sur la banquette arrière. Seule la vieille Minette venait de temps en temps se poser sur le siège du conducteur, comme pour narguer le chien, qui faisait alors d'un air dédaigneux un demi-tour sur lui-même et regardait par la fenêtre.

Tout le monde s'était habitué au rythme lent de la 2CV, au bruit du moteur si caractéristique, surtout lors du dernier raidillon vers la ferme, comme un signal annonçant l'arrivée prochaine de Lucien. Les

premiers temps, dès qu'ils entendaient le bruit du moteur, les enfants partaient en courant sur le chemin, à la rencontre de la voiture. Puis, au fil des ans, la 2CV avait perdu de son aura et avait même fini par être remplacée par une R12, « quand-même plus confortable » avait dit Marie !

Patrick, le fils aîné de Lucien et de Marie, avait maintenant 20 ans passés et son permis de conduire en poche, il lorgnait sur la vieille voiture. Patrick fréquentait une fille du village depuis déjà de nombreux mois et il avait pris l'habitude d'emprunter la nouvelle voiture pour aller la chercher et la ramener chez elle. Si son père la lui prêtait de bonne grâce les premiers temps, il commençait à trouver cette situation pesante. La vieille 2CV était la solution toute trouvée, d'autant plus que Patrick avait dit qu'il lui referait une petite jeunesse. La 2CV semblait prête pour une nouvelle vie. Elle avait même changé de couleur, elle arborait désormais une jolie couleur jaune citron ornée de fleurs multicolores. « Il faut bien que jeunesse se passe » avait dit Marie à un Lucien perplexe...

Et puis le temps passa, Patrick et Caroline se marièrent le 12 août 85 puis s'établirent à l'étranger. Ce fut encore la vieille 2CV qui les conduisit à l'église puis à la mairie le jour de la noce, peu avant leur départ, comme un clin d'œil aux folles années de jeunesse. Paul, le frère jumeau de Patrick, qui était resté à la ferme, l'avait maintenant récupérée et c'est lui qui joua le rôle du chauffeur ce jour-là.

La 2CV semblait avoir pris définitivement le chemin de la remise. Depuis que Paul dirigeait la ferme, plus tôt que prévu, son père étant mort d'un arrêt cardiaque dans la nuit du nouvel an 93, il lui semblait ne plus avoir une minute à lui. Paul avait continué sur la lancée de son père, il avait beaucoup grossi l'activité de la ferme, il employait maintenant avec lui, à l'année, 2 ouvriers agricoles. Sa femme Agnès, venant également de la terre, avait su prendre sa part dans les travaux de la ferme. Leurs 2 enfants, Matthieu et Marilyne, encore jeunes pourtant, ne rechignaient pas à donner un coup de main dès qu'ils le pouvaient. La relève semblait assurée !

Matthieu, en passionné qu'il était, avait remarqué depuis longtemps la vieille 2CV dans la remise. Elle était recouverte par une épaisse couche de poussière et semblait être devenue une annexe du poulailler. Il avait bien essayé de la faire démarrer, même à grands coups de manivelle, mais cela s'était soldé par des échecs répétés. Il ne se découragea pas pour autant, et par une belle journée de l'été 2000, avec l'aide de Marilyne, ils décidèrent de réparer la 2CV. « Entrée dans la remise au moteur, c'est au moteur qu'elle en sortira », fut leur cri de ralliement ! Cela fut payant et c'est bien à la force de son moteur que la 2CV sortit de la remise. Oh, pas pour aller bien loin ! A peine le portail franchi, la direction ne voulut plus rien savoir et la voiture devint comme folle. Peut-être cet espace trop grand qui s'ouvrait soudainement devant elle, cette bouffée de liberté retrouvée, furent-ils trop d'un coup. Dans un instant d'hésitation la vieille voiture fit une embardée à droite vers le grand chemin, puis une autre à gauche vers le tas de fumier, pour finalement filer tout droit, emportant la boîte aux lettres, le fil à linge avec la lessive de la semaine, manquant de faucher la vieille Marie qui se dépêchait de rentrer, lui semblant bien entendre le tonnerre qui se rapprochait et se demandant qui avait bien pu rentrer déjà le linge qu'elle venait d'étendre.

La course folle ne dura pas. Une fois la bute du chemin passée, la voiture s'enfonça dans le grand roncier qui prolongeait le portail et finit sa course au pied d'un vieux figuier, freinée par l'inextricable enchevêtrement des ronces.

Il ne fallu pas longtemps pour que la mer de ronce engloutisse la 2CV. Et si ce n'était ce bout de chemise accroché à une branche du figuier, claquant au vent les jours de grande brise, plus rien ne rappellerait même la présence de la voiture. Paul avait bien juré aux enfants que d'un coup de tracteur il la sortirait de là, mais le temps avait passé, il y avait toujours plus urgent à faire, et tout le monde finit par l'oublier.

Mathilde n'avait pas hérité par hasard du surnom d'exploratrice en culotte courte donné par sa grand-mère Agnès et elle voulut vérifier par elle-même cette histoire de voiture à fleurs enfouie sous les ronces, dont son oncle Matthieu avait raconté la fin extraordinaire la veille au soir. Elle avait bien compris où devait se trouver la voiture, sous le figuier mort, dans les ronces, au bord du chemin. Elle comprit aussi que si elle voulait l'atteindre, ce ne serait pas en suivant le même chemin qu'elle, le roncier en était venu à bout, mais en contournant ce dernier et en rejoignant le figuier par l'arrière. Mathilde avait vu juste, elle se trouvait maintenant au pied du figuier avec devant elle le capot de la voiture, vraiment jaune et constellé de fleurs ! Elle se glissa sur le côté et posant la main sur la poignée de la porte elle comprit qu'elle n'irait pas plus loin. Les ronces faisaient corps avec la voiture, la traversant de part en part, l'intérieur n'étant plus qu'une boule d'épines. Alors, toujours tenant la poignée, elle ferma les yeux, et sans bien le comprendre vraiment, au travers du souvenir du récit de son oncle, elle se trouva reliée aux rêves des générations passées, ceux de sa mère et de son oncle Matthieu, ceux de ses grands-parents Agnès et Paul, ceux de son grand oncle Patrick et de sa femme Caroline, ceux de Lucien et de Marie, ses arrières grands-parents, mais aussi à ceux de Mohamed, qui lui aussi avait saisi la poignée, le premier même, et qui lui aussi, assis au volant de la belle 2CV, avait du avoir sa part de rêve...

Une vie de machine qui ne serait somme toute que le simple miroir de la vie des hommes !

Bernard